actions

N°8

LA REVUE KODAK DES PROFESSIONNELS DU CINÉMA ET DE LA TÉLÉVISION

www.kodak.com/go/cinema-fr

AUTOMNE 98

Emmanuel SOYER
un jeune Chef Opérateur
qui expose...
universellement

P10

Jean-Marie DREUJOU éclaire
«La fille sur le pont»,
un film de Patrice LECONTE

P3

Kodak Vision 800T
le film le plus rapide
du monde

P9

Kodak VISION 800T
COLOR NEGATIVE FILM

Kodak Cinéma et Télévision

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

Jean-Marie DREUJOU éclaire

La fille sur le pont

Après ***Une chance sur deux*** - qui réunissait Jean-Paul Belmondo, Alain Delon et Vanessa Paradis - **Patrice Leconte** a repris le chemin des plateaux pour attaquer un nouveau film, ***Une fille sur le pont*** avec Daniel Auteuil et... à nouveau Vanessa Paradis. ***Actions*** s'est rendu pour vous sur le tournage de ce qui pourrait bien constituer un film-événement, à nouveau produit par les films Christian Fechner et tourné cette fois... en Cinémascope noir et blanc ! Un véritable défi pour le Directeur de la Photographie **Jean-Marie Dreujou**, ancien assistant opérateur de nombreux films publicitaires de Patrice Leconte.

Photo : Catherine CABROL

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

Essayant tant bien que mal de percer l'obscurité d'un dortoir, des rais de lumière filtrent à travers des planches disjointes clouées à la hâte sur les fenêtres d'un sous-sol. L'endroit est sombre, baigné de poussière diffuse. Des lits superposés recouverts de paillasses sont disposés de manière éparse dans la pièce. Ils sont nombreux, à l'instar d'une chambrée. Allongés, avachis ou somnolents, entassés ou isolés, des hommes dorment ou somnolent, juste recouverts de couvertures rugueuses...

Photo : Catherine CABROL

Le Chef Opérateur Jean-Marie DREUJOU (debout en blanc) règle un plan avec Patrice LECONTE (assis)

C'est dans l'enceinte de la Cité Universitaire au sud de Paris que **Patrice Leconte** a choisi de reconstituer l'asile de nuit qui, dans ***La fille sur le pont***, son nouveau film, est censé se situer à Istambul. C'est donc au rez-de-chaussée d'un pavillon anonyme que **Jean-Marie Dreujou,** son Directeur de la Photographie, s'emploie à recréer l'ambiance orientale et presque exotique de la scène, environné d'une somme de figurants... évidemment turcs !

On ne se comprend pas, s'exclame posément Patrice Leconte en s'adressant à l'interprète qui assure la liaison avec les faux SDF répartis dans la pièce. *A Action !, monsieur* (il désigne un dormeur aux côtés de **Daniel Auteuil)** *doit sortir le briquet de la poche de Daniel et ensuite, impérativement regarder tout le temps Daniel !* L'homme traduit, le figurant écoute, attentif. *Et le Monsieur au fond là-bas, il faut lui demander de retirer sa montre... L'autre, à côté, porte un tee-shirt trop propre. Qu'il remonte le drap !* Le temps de la traduction et la répétition peut reprendre...

Leconte et Fechner, une complicité qui perdure

La fille sur le pont raconte l'histoire de la rencontre d'un lanceur de couteaux à la recherche d'une cible (interprété par Daniel Auteuil) et d'une jeune fille vraiment malchanceuse puisqu'au bord du suicide, que joue **Vanessa Paradis.** Elle retrouve pour l'occasion son réalisateur d'***Une chance sur deux***, film où les avaient rejoints l'année dernière Jean-Paul Belmondo et Alain Delon.

Pour Daniel Auteuil et Vanessa Paradis, c'est une grande première. Mais pour **Patrice Leconte** et **Christian Fechner,** le producteur d'***Une fille sur le pont***, c'est seulement le prolongement d'une collaboration entreprise de longue date...

Nous avons fait successivement, raconte **Patrice Leconte** *quatre films ensemble entre* ***Viens chez moi, j'habite chez une copine*** *et* ***Les spécialistes***. ***Tandem***, *il ne le sentait pas, je l'ai fait ailleurs, ce n'était pas grave. Après, nos chemins ont bifurqué jusqu'au jour où nous nous sommes retrouvés pour* ***Une chance sur deux.***

Mais autant ***Une chance sur deux*** était le film d'un producteur **- Christian Fechner -** autant ***La fille sur le pont*** résulte d'une envie personnelle de **Patrice Leconte !** Comme si chacun souhaitait, à tour de rôle, entraîner l'autre dans son propre univers, dans le cadre, pourrait-on dire, d'un accord tacite.

Normal, ce sont deux passionnés, confirme **Daniel Baschieri,** le directeur de production qui connaît bien **Christian Fechner** pour avoir été, entre autres, régisseur général sur ***Elisa*** et **Patrice Leconte** pour avoir été celui du ***Mari de la coiffeuse***, ***de Tango,*** du ***Parfum d'Yvonne*** et d'***Une chance sur deux***. **Christian Fechner** *est un être rare parce qu'avec sa fougue, son cœur, sa passion, il donne véritablement aux artistes et aux techniciens les moyens de s'exprimer. Quant à Patrice, c'est quelqu'un qui n'aime pas rester sur ses acquis, il a chaque fois besoin de chercher et trouver autre chose, de vivre des passions différentes pour se remettre en question...*

Il n'y a pas d'association, pas de contrat entre Christian et moi, confirme Leconte *si ce n'est un contrat amical. Mais c'est quelqu'un d'épatant parce qu'il fait confiance, il n'appartient pas à la race des producteurs ombrageux ou inquiets. Quand il dit une chose, c'est rarement une bêtise ; il a une analyse pointue. C'est un bon partenaire, non seulement parce qu'il signe des chèques, mais aussi parce que c'est un bon interlocuteur. Et je m'en rends compte en tournant coup sur coup* ***Une chance sur deux*** *qui est un film populaire que j'ai adoré faire et* ***La fille sur le pont***, *aux antipodes...*

Ecrites par **Serge Frydman,** son scénariste, ce sont les vingt premières pages de son histoire que **Patrice Leconte** a soumises dans l'état au producteur et à Vanessa Paradis. Pourquoi vingt pages seulement et pas un synopsis un peu plus détaillé, voire un premier traitement ? *Parce que Serge Frydman fait partie de ces gens qui écrivent de la première à la dernière ligne une continuité dialoguée. Et puis il est très bien, dans un film, que les personnages prennent autant le stylo que les scénaristes !*

Le noir et blanc, un vrai pari !

Résultat d'une complicité et complémentarité réalisateur-producteur assez inédites dans le cinéma français, ***La fille sur le pont*** bénéficie d'un montage financier traditionnel avec UGC, partenaire fidèle des films Christian Fechner, Canal + et France 2 pour un budget de 60 millions environ. Mais il se présente d'ores et déjà comme un film à part grâce notamment à ses parti-pris esthétiques et à la volonté de Leconte de réaliser son film... en noir et blanc. *A vrai dire, je ne sais pas vraiment à quel moment de l'élaboration du film, la tentation folle du noir et blanc s'est imposée à moi, mais c'est venu comme une illumination, un désir très fort et irrépressible. Je ne pouvais plus faire marche arrière. J'avais l'impression que le noir et blanc allait décaler les choses, les styliser, les simplifier aussi. Ce n'était pas pour épurer le film de manière monacale, c'était juste pour s'en tenir à l'essentiel, pour que la vision ne soit pas polluée par des couleurs de toutes sortes ! Je précise qu'en aucun cas, il ne s'agit d'un noir et blanc réducteur et passéiste. Je voulais simplement que*

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

le trait soit plus précis et un peu moins naturaliste...

D'abord, on a commencé par chercher des pellicules noir et blanc, glisse en douceur **Jean-Marie Dreujou,** très discret de nature, *mais très vite, pour des raisons de production, nous avons été contraints de tourner sur un négatif couleur...* (Les télévisions, partenaires évidemment incontournables du montage financier ont requis la possibilité, si elles souhaitent l'utiliser un jour, de pouvoir disposer d'un négatif couleur). *Il n'empêche que nous voulions absolument conserver les qualités des vraies pellicules noir et blanc, qualités que les essais que nous avions effectués avaient largement fait apparaître. Ce qui nous a amené à choisir le négatif couleur Kodak Vision 5279 qu'on pousse de temps en temps jusqu'à 800 parce qu'à partir de 1600, la pellicule commence à griser et le voile à monter. On s'est calqué sur une base de contraste en jouant avec le développement normal et le sur-développement. Toujours d'après nos essais, on s'est aperçu que cette pellicule, prise pour sa sensibilité de base, est superbe pour tous les extérieurs jours, mais superbe aussi quand on la pousse. Résultat, on la pousse dès qu'on est en intérieurs et en extérieurs nuit et le rendu est magnifique.*

Du cinéma d'hier au cinéma d'aujourd'hui.

Cinéphile passionné, **Patrice Leconte** ne tarit pas d'éloges sur les films en noir et blanc, aussi bien ceux des années 40 que ceux de **Grémillon, Becker** ou **Duvivier** - qu'il adore - mais aussi sur des films plus modernes comme ***Manhattan***, ***La haine*** ou ***Vivement Dimanche***. Daniel Auteuil quant à lui, cite volontiers les films italiens de la grande époque comme ***Le pigeon*** ou ***La dolce vita***, et puis des souvenirs de scènes de plages... Et si Leconte n'a jamais eu le culot, dit-il, de tourner en noir et blanc, c'est aussi qu'aucun de ses films ne s'y prêtait. Même ***Mr Hire*** (comme par hasard un remake d'un film de Duvivier) ?

Photo : Catherine CABROL

Vanessa PARADIS, Daniel AUTEUIL, Patrice LECOMTE, un trio haut en couleur pour un film en noir et blanc.

Ça aurait été un pléonasme. Comme c'était un film crépusculaire, le noir et blanc était trop conforme et c'est précisément pour cela qu'il ne fallait pas le tourner en noir et blanc. Tandis que celui-ci est une sorte de film de music-hall, et traiter le music-hall en noir et blanc, ce n'est pas donné d'avance ! Inévitablement, on en revient avec lui au goût des paris, corollaire de son besoin de changement et de découverte. *C'est que je me suis inventé un signe astrologique, le signe du caméléon, poursuit-il, rieur. Si j'avais toujours creusé le même sillon, je me serais très vite ennuyé.* Qu'aimait-il dans le cinéma du passé ? *Dans le cinéma des années 40, le noir et blanc était lumineux, glamour, inventif, riche, profond. Je ne voulais surtout pas faire du noir et blanc qui soit gris et gris comme certains films des années 60 dans les pays de l'Est ou même néoréalistes italiens. Je voulais un noir et blanc contrasté, un noir et blanc dans lequel les noirs osent être noirs et également que les zones de lumières osent être éclaboussantes pour que ce soit un noir et blanc infiniment moderne et lumineux. Entre les deux, tous les gris se baladent et se débrouillent, mais au premier chef, les noirs ont le culot d'être noirs et la lumière rayonne !*

Sur le tournage de "La fille sur le pont"

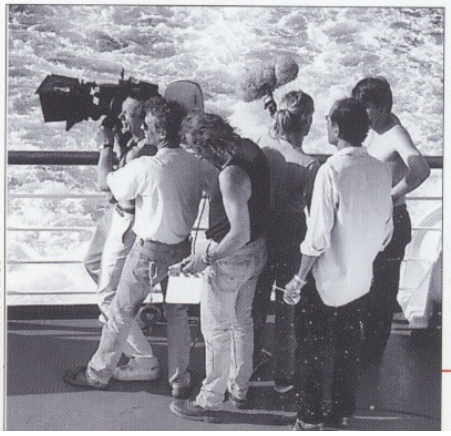


Photo : Catherine CABROL

Profession : Chef Opérateur

Beau challenge pour le Directeur de la Photographie qui doit mettre son talent au service de l'audace. Un défi dont raffole assurément un homme comme **Jean-Marie Dreujou** qui a débuté sa carrière en tant qu'assistant de **Ricardo Aronovich, Robert Fraisse** et **Edouardo Serra.**

Autant de gens très différents et donc d'approches différentes du métier, mais de belles leçons qui, depuis quelque temps, trouvent leur application sur le terrain, depuis que **Jean-Marie Dreujou** a effectivement débuté comme Directeur Photo sur le film remarqué de **Bernard Giraudeau,** ***Les caprices d'un fleuve*** avant, tout dernièrement, de mettre son talent au service de **Sophie Marceau** et de ***Marquise***.

Le parcours sans faute d'un homme qui a découvert le métier de Directeur de la Photographie à 14 ans, une révélation suffisamment forte pour décider de sa vie, lui qui, à l'époque, donnait à Tours un coup de main à un projectionniste débordé qui avait la responsabilité de trois salles. L'occasion rêvée pour découvrir et pénétrer tous les cinémas du monde à moindre frais. Parmi ses plus beaux souvenirs, des films italiens : il aime à citer notamment ***Une journée particulière*** **d'Ettore Scola** et ***Le dernier tango à Paris*** de **Bertolucci** qui demeure un de ses films préférés.

dernière minute

Deux nouvelles pellicules positives disponibles début 99 ***offriront, pour la première fois, un choix dans le rendu des images couleur. La pellicule de tirage couleur Kodak VISION 2383 présentera des noirs sensiblement plus denses et des hautes lumières plus blanches que les pellicules actuelles, tandis que la version Kodak VISION Premier 2393 enregistrera des tons noirs encore plus riches, des hautes lumières plus brillantes et des couleurs plus saturées.***

Aéroports : Danger !
50 aéroports se sont équipés de détecteurs à Rayons X encore plus dangereux pour la pellicule négative. Plus que jamais faites voyager vos films par l'intermédiaire des transporteurs agréés (liste auprès de la FITCA au 01.43.59.11.70.).

Kodak parraine le Visa Premier Film ***organisé conjointement par La Maison du Film Court et le THECIF. Les Lauréats 1998 de ce concours sur scénario sont Malika Saci pour L'Effaceur, Malika Tenfiche pour Chemin de Traverse et Eric Jameux pour Une aventure fantastique dans un monde merveilleux qui pourront se partager 120 minutes de négative Super 16 Kodak.***

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

Photo : Catherine CABROL

Patrice LECONTE et son Chef Opérateur Jean-Marie DREUJOU

Alors, pour vous Jean-Marie Dreujou, qu'est-ce qu'un bon Directeur Photo ? La question est embarrassante pour un homme qui cultive l'humilité...

C'est quelqu'un qui sert le film et donne au metteur en scène la possibilité d'obtenir le résultat qu'il souhaite. Dans chaque film, je m'efforce de changer de style comme on dit, de chaque fois coller au film. Faire deux fois la même chose, non, ou alors on fait deux fois le même film !

Quelle était, par exemple la règle d'or sur Marquise ?

*Sur **Marquise**, il ne fallait pas être trop dramatique. Tout en demeurant dans l'époque, il ne fallait pas tout éclairer à plat, mais rester dans la comédie. Demeurer joyeux et ne dramatiser que certaines choses !*

Daniel Auteuil, de l'image au sentiment...

Jean-Marie appartient à cette école de types qui sont à la fois très proches de la mise en scène et toujours en relation avec les acteurs, intervient **Daniel Auteuil.** *Il est toujours très attentif à ce qui est en train de se raconter au moment où ça se raconte. C'est très important pour un acteur parce que la lumière doit toujours être en accord avec le sentiment qu'on exprime. Si vous essayez de traduire la douleur, la joie, la tristesse, la mélancolie et que la lumière ne va pas dans le même sens, elle déformera le sentiment. C'est là où je m'aperçois qu'elle n'est pas bien. En revanche, s'il existe des actrices et des acteurs qui sont conscients de la manière dont ils sont éclairés, ce n'est pas mon cas. Sur un plateau, je ne me rends compte de rien. C'est déjà suffisamment difficile de jouer ! Et en tant que spectateur, si une photo est réussie, je ne le sais qu'après, même s'il est capital qu'elle le soit ! Si je m'extasie sur la lumière pendant un plan, c'est que, d'une certaine manière, j'ai décroché ! Une lumière trop léchée enlève de la vie à un film. Comment nier qu'une lumière participe énormément à rendre bon (ou mauvais) un acteur ! Une lumière qui arrive juste à capter un éclat dans l'œil de l'acteur au bon moment, c'est magique ! Et puis vous savez, il y a des Directeurs Photo qui savent très bien rendre l'atmosphère d'un décor ou d'un paysage, mais ne savent pas capter la personnalité d'un acteur. Les gens qui m'intéressent sont ceux qui s'intéressent aux gens. C'est le cas de Jean-Marie. J'aime la photo qui a de l'humilité.*

Page 124, séquence 77, intérieur nuit. Quatrième semaine de tournage.

"Quelque part, une main glisse doucement à l'intérieur d'une poche et puis en ressort, plus vite, avec le vieux briquet en or d'Adèle marqué S.P. Une ombre bouge, une lame jaillit sous la mâchoire d'un turc hirsute allongé à côté de Gabor qui s'est redressé sur sa paillasse, couteau en pogne, récupérant le briquet en gardant bien la pointe de sa lame sur la jugulaire de son voisin..."

A demi allongé sur son matelas, Daniel Auteuil, le costume sale et les traits tirés attend patiemment que la scène soit réglée à la caméra. Rivé à l'œilleton, **Patrice Leconte** règle un lent mouvement arrière de dolly pour venir chercher la lame du couteau en avant-plan et l'accompagner jusqu'au visage du figurant. C'est que, depuis ***Tandem***, il cadre lui-même tous ses films et tous en scope, le format qu'il aime.

De son côté, **Jean-Marie Dreujou** peaufine sa lumière à partir d'un jeu d'orgue posé à même le sol à quelques mètres de la caméra. L'opération s'effectue sans échange particulier avec le réalisateur. Il faut dire que la préparation a été minutieuse, qu'ensemble ils ont parcouru tous les décors avant tournage, qu'ensemble, ils ont déjà évoqué l'esprit et les sources de lumière, scène par scène !

C'est évident, le courant passe entre eux, si l'on peut dire! C'est qu'ils se connaissent depuis longtemps, **Jean-Marie Dreujou** ayant participé à nombre de films publicitaires tournés depuis des années par **Patrice Leconte.** Bien sûr, ils s'étaient dits qu'ils tourneraient un jour ensemble (avec Jean-Marie Dreujou comme Directeur Photo), aussi, à la première occasion, l'ont-ils fait, **Patrice Leconte** affichant tout de même le petit regret de ne pas avoir

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

été le premier à aider Dreujou à sauter le pas. Il aura néanmoins été le premier à lui proposer un film en noir et blanc !

Daniel Auteuil, en cours de prise, a maintenant récupéré du Turc le fameux briquet précédemment dérobé par le vagabond. Alors qu'il regarde fixement l'objet chargé de son passé récent, une lueur de nostalgie l'envahit subitement, comme habité par une mémoire qui l'oblige à se dévoiler... Le propre des grands acteurs.

...vous trouvez ça idiot ? Oui, je sais, je m'attache bêtement à des riens, un vieux briquet, un billet déchiré, un arc-en-ciel, une petite odeur de cheveux mouillés... et puis son premier regard, sur ce pont, un soir où moi aussi j'essayais de me balancer... mais j'ai pas pu... Parce qu'elle était là...

Pour l'acteur qu'il est, que représente le fait de tourner en noir et blanc ? Comment perçoit-on cette image inhabituelle de soi ? Cela nécessite-t-il un comportement particulier sur le plateau, face aux lumières ? *Très vite, c'est devenu naturel,* explique **Daniel Auteuil.** *Ça ne change fondamentalement rien parce que je ne sais pas que je suis en noir et blanc, je ne me vois pas en noir et blanc. Il apparaît simplement qu'avec la façon dont c'est éclairé, la lumière est implacable. Plus que jamais, le cinéma se révèle un microscope qui ne laisse rien passer. Sans être distrait par la couleur, on est extrêmement concentré sur le sentiment...*

Coupez ! Très bonne celle-là, vraiment très bien. Allez, une dernière avant déjeuner ! **Patrice Leconte** a l'enthousiasme communicatif. Il s'adresse aussitôt à l'interprète en permanence à son côté pour qu'il transmette au figurant - pourtant pas véritablement inquiet - son commentaire bon enfant : *dites-lui que c'était très bien... même si on la refait !*

Quand il ne s'affaire pas auprès de son jeu d'orgue, **Jean-Marie Dreujou** est planté devant le récepteur de contrôle vidéo à guetter la moindre erreur dans son image et son travail, à s'assurer du cadre au regard de sa lumière. Attentif, concentré, il s'impose davantage par sa rigueur que par une personnalité extravertie.

Ce qu'on voit à l'image est la résultante de ce qui se passe sur le plateau, confirme **Daniel Baschieri,** le directeur de production. *Nous avons à faire à une vraie collaboration entre un metteur en scène et son Directeur Photo animée par une véritable estime réciproque. Cela concerne également le producteur puisque* **Jean-Marie Dreujou** *vient d'assurer la lumière du dernier film de* **Jean Becker** *produit par...* **Christian Fechner !** La boucle est bouclée. *Il n'y a ni famille, ni tribu, ni clan,* répète **Patrice Leconte** comme s'il voulait s'en convaincre, *mais quand on prend du plaisir à travailler avec les gens et que ces gens ont du talent, on ne peut pas se perdre de vue trop longtemps !*

Et puis elle arrive sur le plateau...

...avec son labrador, toute menue, discrète, un large sourire aux lèvres. Elle distribue des bonjours et arpente négligemment le second décor du jour, une vaste salle de réception toute en boiseries devenue, pour les besoins du film, une salle de casino. C'est **Vanessa Paradis** (Adèle dans l'histoire), celle que Gabor (Daniel Auteuil donc) va d'abord sauver avant, peut-être un jour au bout du monde, d'être à son tour sauvé par elle. Deux êtres en tout cas faits pour se rencontrer comme deux acteurs magnifiques faits pour tourner ensemble...

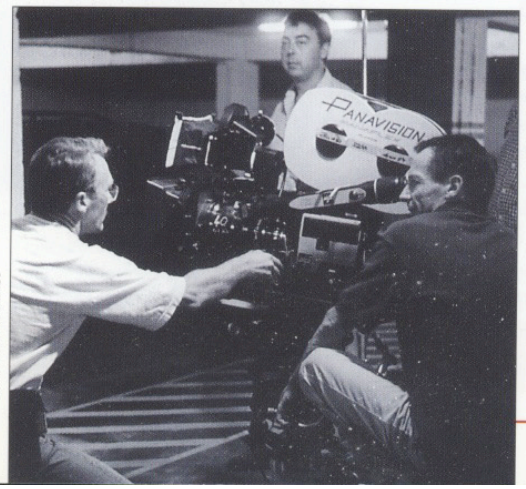


Photo : Catherine CABROL

Habillée de rouge, **Vanessa Paradis** s'alanguit sur un piano tout blanc posé au milieu de la pièce, aux côtés d'un contorsionniste avec lequel elle va entamer une sorte de danse érotique faite de frôlements et de baisers en retenue. A la fois sensuel et lascif, un échange plein de désir et de chorégraphie.
Je vais laisser la lumière entrer par l'enfilade des fenêtres à droite et installer une rangée de contre-jour sur la gauche pour silhouetter Vanessa Paradis et le contorsionniste explique **Jean-Marie Dreujou.** *Ça va être un rendu plutôt sombre, d'abord sur eux deux, puis sur Daniel Auteuil qui va arriver du fond de la pièce. Pour l'instant, la caméra utilise le 28 et moi des 10 Kw Fresnel...*

Parlons technique...

En extérieurs, complète **Patrice Leconte** qui aime à parler technique, *on utilisera certainement le zoom 50x500, on travaillera avec des focales forcément un peu plus longues. Pour l'instant, en intérieurs - sauf dans des intérieurs très éclairés, ce qui n'est pas encore arrivé - on travaillera avec des focales fixes. Une fois pour toutes, on a décidé que le 40 et le 50 ne nous intéressaient pas et qu'ils pouvaient rester dans la camionnette (je parle de focales scope), qu'on s'amuserait de temps en temps avec le 28 mais que dans 80% des cas, on emploierait le 35. D'ailleurs, avec Jean-Marie, à la question : tu vois quoi , toi, comme focale, là ? c'est toujours la même réponse : mets-moi le 35 pour voir... (rires)... Ce n'est pas de la paresse, ça correspond simplement au film. Ça permet d'être très présent sur les acteurs et d'embrasser large derrière, d'avoir de la profondeur de champ, de remplir l'image. On peut mettre beaucoup de choses dans l'image, l'avant-plan - en l'occurrence l'acteur - sera forcément plus visible que si on avait fait le même plan en couleurs. En noir et blanc, il ne faut pas hésiter à enrichir l'image de tas d'informations, de toutes façons on sait que l'attention ne quittera pas l'essentiel, à savoir le personnage central.*

dernière minute

Kodak et Philips BTS partagent un Emmy award ***pour la conception et la réalisation du télécinéma numérique à standard multiple Spirit DataCine qui constitue maintenant la référence pour l'industrie cinématographique.***

Du mouvement chez Kodak. ***Nicolas BERARD (01.40.01.42.79) prend en charge la responsabilité des ventes aux Longs Métrages pour pallier le départ de Françoise ELEFANTIS qui était parmi nous depuis 1976.De son côté, Nathalie CIKALOVSKI (01.40.01.30.28.) devient responsable des Court Métrages. Tous deux sont assistés par Gladys DIAT (01.40.01.42.62). Réservez leur votre meilleur accueil.***

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

C'est précisément avec des focales plus longues qu'on obtiendrait quelque chose de sec, de monacal !

L'occasion est trop belle de compléter notre information sur le traitement de la pellicule. Même si l'on sait maintenant que durant le tournage, tout le monde se moque éperdument des couleurs - Daniel Auteuil, pour l'occasion, porte un costume à faire pâlir de jalousie un Almodovar des grands jours ! - comment donc, à partir d'un négatif couleur, retrouver ce fameux noir et blanc dont parle tant **Patrice Leconte ?** *La solution à nos problèmes nous est venue* **d'Olivier Fontenay,** *des laboratoires* **Eclair** *qui, par chance, a trouvé aux Etats-Unis une pellicule son beaucoup plus rapide que celle que l'on utilise habituellement. C'est cette pellicule dont on se sert pour les tirages car son rendu est celui d'un vrai noir et blanc.*

Photo : Catherine CABROL

Daniel BASCHIERI, le directeur de production... attentif

Nous sommes censés, intervient **Patrice Leconte,** *pouvoir fournir un jour ou l'autre, vous le savez, une copie couleur à la télévision mais le pari que l'on fait - qui est un pari purement artistique, à deux doigts de la forfanterie, mais tant pis - c'est que ce film aura suffisamment de personnalité en noir et blanc pour que personne n'ait l'idée biscornue d'en faire tirer un jour une copie couleur. On ne peut pas faire un film qui soit très bien à la fois pour la couleur et pour le noir et blanc. Alors, on ne s'occupe jamais de la couleur. On tourne même assez souvent dans des décors qui, en couleurs, ne sont pas intéressants du tout mais dont on sait, d'après les photos de repérages noir et blanc, qu'ils deviendront formidables. Il y a une semaine par exemple, on a tourné dans un train Corail. En couleurs, c'est immonde ! En noir et blanc, ça a une allure sensationnelle ! En fait, grâce aux obligations de la coproduction T.V., le rendu qu'on a finalement obtenu à force de recherches, est beaucoup plus intéressant que si nous étions seulement partis d'un négatif noir et blanc ! Si* ***La fille sur le pont*** *a le bonheur d'être réussi et de plaire, je suis persuadé qu'il plaira davantage tourné en noir et blanc plutôt qu'en couleurs. Il ne plaira pas parce qu'il est en noir et blanc - ce serait trop facile ! - mais il plaira davantage.*

Existe-t-il des contreparties de tournage, qu'elles aient trait à la lumière, au cadre, à la définition de l'image, à l'utilisation des décors... voire des lourdeurs de production tout simplement ?
De production, non, assure tout de suite **Daniel Baschieri** *car nous avons l'avantage de travailler avec un réalisateur extrêmement précis. Comme il est de plus son propre cadreur, il a parfaitement en tête la façon dont il va réaliser ses séquences ce qui nous permet de quantifier très vite ce dont il aura besoin pour s'exprimer. Et là-dessus, que le film soit tourné en couleurs ou en noir et blanc ne change rien à l'affaire ! Sauf que bizarrement,* continue **Jean-Marie Dreujou,** *j'utilise un peu plus de lumière que d'habitude car, au fur et à mesure du tournage, je me suis aperçu que je devais mettre beaucoup de lumière pour avoir des contrastes intéressants...* Et **Patrice Leconte** de reprendre à la volée : *... mais en même temps, on évite beaucoup des inconvénients de la couleur quand certaines sources de lumière ne sont pas à la température ou quand il faut gélatiner une vitrine ou se préoccuper de néons... Ici, tant qu'il y a le diaph, roulez jeunesse !*

En fait, il n'y aura guère qu'à la sortie du film où le distributeur assumera un léger surcoût lors de l'édition des copies d'exploitation qui devront être tirées sur la fameuse pellicule son qu'il faudra faire fabriquer. Mais à vrai dire, il n'y a pas vraiment de surprise notable...
Au niveau du cadre, si ! finit par avouer **Patrice Leconte.**

Le noir et blanc... et le cadre

En fait, on ne peut pas cadrer tout-à-fait de la même manière qu'en couleurs. Je veux dire par là que comme l'œil n'est pas perturbé par les couleurs périphériques puisque, grâce au noir et blanc, l'image s'en tient à l'essentiel, eh bien, on n'est pas obligé de faire des gros plans aussi gros qu'on en a envie parce qu'un acteur cadré serré poitrine en noir et blanc, ça équivaut à un gros plan en couleurs. C'est très curieux.
Résultat : les rushes, d'habitude sans surprise, sont ici très attendus par l'équipe et par **Patrice Leconte** le premier, lui que ça ennuie plutôt d'habitude. *C'est vrai que d'habitude, en tant que cadreur, je vois les rushes en même temps que je tourne les scènes, plan après plan. Donc les rushes ne sont jamais pour moi une découverte... sauf ici où le spectacle est chaque fois inédit !*

Reste que pour **Jean-Marie Dreujou**, ne pas cadrer ce film - par la force des choses -, peut représenter néanmoins une petite frustration... *Un petit peu oui ! C'est-à-dire que j'ai cadré le film de* **Jean Becker** *et je dois avouer que j'y ai pris goût. Avoir le comédien dans l'œilleton, c'est quand même très agréable. En même temps, il n'y a pas de règle : il existe des films que je ne pourrai jamais cadrer tant je fais de choses sur le jeu d'orgue. Des fois, je préfère manoeuvrer que tenir la caméra !*

Profitant de son extrême élasticité, les fesses posées sur le clavier, le contorsionniste se tord pour embrasser Adèle au creux des seins, en haut des cuisses. Elle a faufilé une main sous sa chemise, des boutons sautent, la paume d'Adèle glisse sur la peau du garçon. Les notes déraillent, à toute allure, croches, noires, aiguës, les mains cherchent, les lèvres se trouvent. (...) Sur le clavier, un corps écrase les touches, genre final à la Chostakovitch, couvrant des pas qui, derrière, résonnent sur le parquet. Gabor (Daniel Auteuil) : *Tout se passe comme vous voulez ? Vous n'avez besoin de rien ?*

Nous sommes en intérieur soir, à la page 65 du scénario, séquence 23... Dans un calme constant, avec un **Patrice Leconte** très attentionné auprès de ses comédiens - qui le lui rendent bien - le tournage va se prolonger jusqu'en fin d'après-midi. La seule inquiétude du réalisateur se porte déjà sur sa prochaine journée de travail : en effet, il lui faut le lendemain du soleil pour un extérieur qui se déroulera en banlieue...

Il ne le sait pas encore, mais après quelques hésitations, le soleil sera au rendez-vous. Peut-être un signe avant-coureur de la réussite du beau pari que représente ***La fille sur le pont***...!

article de Dominique MAILLET

Actions remercie les Films Christian FECHNER, Patrice LECONTE, Jean-Marie DREUJOU et Christian BASCHIERI.

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

JEAN-MARIE DREUJOU

The Girl on the Bridge" might not have been a box office smash in its homeland, but France's notoriously hard-line critics did lavish this timeless love story with ample praise. Its sumptuous black-and-white photography earned Jean-Marie Dreujou a Cesar Awards cinematography nomination as well as rave reviews on this side of the Pond.

According to Dreujou, "Bridge" director Patrice Leconte found inspiration for his moody monochrome images from Gallic directors of the '30s and '40s like Jean Gremillion, Jean Renoir and Julien Duvivier. As such, he aimed for an aura that would amplify the sexual angst between wanting knife-thrower Gabor (Daniel Auteuil) and his tantalizing target Adele (Vanessa Paradis).

"Shooting in black-and-white is a fantastic experience for a cinematographer because that look doesn't exist in the real world," raves the 41-year-old Dreujou.

"Patrice and I wanted to magnify the characters' emotions. To make that emotional statement, I used lots of full backlight when lighting the actors and only exposed for the eyes," he says. "Getting to the emotions when doing a tight close-up is not the same in black-and-white as it is with color. The framing is different. In black-and-white, you cannot get as close because the atmosphere lies within the frame itself."

DREUJOU

From the age of 14, Dreujou knew that his destiny was in film photography. He spent his younger years working as a projectionist's assistant at a small cinema in his hometown of Tours, and recalls being particularly taken with Bertolucci's "Last Tango in Paris" and Ettore Scola's "A Special Day."

Completing a two-year program at the Paris-based ESEC film school in 1979, Dreujou began his career assisting such cinematographers as Ricardo Aronovich, Robert Fraisse and Eduardo Serra.

He started working as focus puller for Leconte on the caper film "Tango" (1993). Since the director prefers to compose his own shots, the two collaborated quite closely, and continued to do so in the years leading up to "The Girl on the Bridge."

He and Leconte recently wrapped up post-production on their latest collaboration, "Felix and Lola." Set solely within an amusement park, it's yet another love story with a magical ambiance — albeit one done in hyper-real hues created in a collage of contrasting warm and cold color temperatures.

"It's in color, but the color is bizarre. I say 'bizarre' because it's not the way one typically sees color used in a movie," says Dreujou. "An amusement park already has so many bright colors everywhere because of all the different types of lights. But Patrice didn't like that reality, so we had to find our own atmosphere."

— *Andrew O. Thompson*

B&W IN COLOR: *"Girl on the Bridge's" Jean-Marie Dreujou says "shooting in black-and-white is a fantastic experience for a cinematographer because that look doesn't exist in the real world."*

MAURO FIORE

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

VOUS

A la Cinéma-
Rouch est chez
puis 1947 (« Au
noirs »), a « in-
néma direct
un été », 1960),
on de route de
ue et n'a jamais
er et, ce qui est
de trouver. A
, un noir », Go-
ns « Arts » que
ent neuf dans le
ch, aussi bien le
age que la sono-
conclure que le
é dans la mare
s, comme en son
le ouverte dans
ondial ». Pour-
e définition de
t dans « les Ca-
» que Godard
Rouch n'a pas

« Le Cimetière des rêves », de G. Khaindrava

arte de visite :
e au Musée de
-il plus belle dé-
? » C'est donc
ercheur infati-
de tout que la
offre de redé-
9 avril. Rede-
découvrir, car
grammes de
e, nombreux
l'on n'a pas
l'on ne peut
peut-être pas
loir s'y repé-
nture est sans
formule pour
'au 19 avril à
nçaise, Palais
nue Albert-de-
), 01-56-26-

Cinéma géorgien. Quels sont les cinéastes géorgiens dont on a pu voir les films en France ces dernières années ? Otar Iosseliani, bien sûr, qui vit et travaille en France depuis plusieurs années et dont on attend le nouveau film (« Adieu, plancher des vaches »). Serguei Paradjanov, évidemment, et puis Eldar Chenguelaia, Tanguiz Abouladzé, Lana Gogoberidzé... Du premier cette opportune rétrospective donnera à (re)voir le deuxième (et magnifique) film, « Il était une fois un merle chanteur » (1970). De Paradjanov, « la Légende de la forteresse de Souram » (coréalisé avec Dodo Abachidzé, 1984), de Chenguelaia, « l'Exposition extraordinaire » (1968) et « le Voyage du jeune compositeur » (1984), de Abouladzé, « l'Ane de Magdana » (1955), de Lana Gogoberidzé « Limites » (1968). Mais ces journées permettront également de découvrir des réalisations de cinéastes inconnus, pour la plupart inédits en France. Parmi ceux-ci, « le Cimetière des rêves » mérite un sort particulier, puisque Guiorgui Khaindrava l'a réalisé alors que la guerre faisait rage en Abkhasie, sur le front même, au cœur des affrontements. Un film de fiction tourné en plein chaos. *« Cinémas de Géorgie », à partir du 31 mars, au Cinéma des Cinéastes, 7, avenue de Clichy à paris (17e), 01-53-42-40-20.*

Vies privées. C'est un triomphe. Du coup, on en remet une couche. Par là il faut entendre que le cycle « Vies pri-

LA CRITIQUE DE PASCAL MÉRIGEAU

❤❤ **La Fille sur le pont**

La chance et l'amour

Elle parle, la fille qui n'est pas encore sur le pont. A des gens qui l'écoutent, mais ne l'entendent peut-être pas, comme des employeurs potentiels, des juges ou des psychanalystes. Peu importe qui ils sont, la fille raconte. Elle s'appelle Adèle, elle aura bientôt 22 ans. On ne la connaît pas, bien sûr, mais si quand même, puisque Adèle, c'est Vanessa Paradis. Autrement dit une fille de maintenant, qui quand elle a connu un garçon est parti de chez ses parents. Après, elle en a rencontré un autre et encore un autre. Et puis un psychologue de Limoges vint à passer alors qu'elle faisait du stop. Coup de bol, un psychologue de Limoges, vous pensez. Coup de bol... faut voir. Et justement Adèle ne voit rien venir. Rien dans sa vie, donc rien à faire de la vie. C'est ainsi qu'elle est devenue la fille sur le pont. Tout cela est en noir et blanc, filmé au scalpel, comme un interrogatoire de police, et ce que font ensemble Vanessa Paradis et Patrice Leconte est admirable. On appelle cela une séquence d'ouverture, ici c'est pratiquement un court métrage en soi, une nouvelle cinématographique. On pourrait en rester là, ce qui en termes de spectacle cinématographique signifie rentrer chez soi. Heureusement, ça continue. Les images sont toujours en noir et blanc, elles sont signées Jean-Marie Dreujou et elles sont renversantes. Quand une fille est sur un pont, en général elle n'y reste pas longtemps. De toute façon, on a lu le générique et on sait que Daniel Auteuil est dans le coup. Le voici, l'œil charbonneux. Il cherche des femmes désespérées, en voici une. Tellement désespérée que malgré ce qu'il lui dit, elle saute dans le fleuve. Alors, lui aussi. L'écran est éclaboussé. Urgences hospitalières. Et puis la chance. Elle ne le savait pas, mais elle a de la chance, Adèle. Gabor, c'est ainsi qu'Auteuil se nomme, le lui démontre. C'est peut-être une question de hasard, mais pas sûr. Alors Gabor, d'accord, elle sera sa cible. Celle sur laquelle il lance ses couteaux, c'est un boulot. La chance et l'amour. Mais qu'est-ce que c'est l'amour, pour Adèle Paradis ? Ce que lui offre Gabor ou ce que lui donnent les garçons ? Et puis est-ce que l'on a vraiment envie de l'amour ? « La Fille sur le pont » balance au rythme des poignards que Gabor lance sur Adèle, simulacre amoureux qui pourrait la percer. Et puis, la logique du scénario invite au retournement, à l'effet miroir. Si l'amour est volage, la chance ne l'est pas moins. Le film se perd alors un peu, comme ces histoires qui sont si fortes, si bien racontées, que la chute déçoit, qui vous réinstalle brutalement en terrain connu. Comme certains films de Bertrand Blier, auquel celui-ci ne manque de faire penser. Alors, une autre ville, une autre dérive, un autre pont, mais la magie n'est plus vraiment là, le film est redescendu sur terre. *P. M.*

Photos D.R.

vées » proposé a
Cinéastes par l'a
cumentaire sur
s'enrichit de qua
titres, la sublime
d'Alain Cavalie
d'amour en Som
déric Mitterran
aimer », de Mar
un court métrage
durée de 25 minu

« La Rencontre »,

au plafond », c
Amalric. Retardat
veaux venus, ils
joindre le « Journa
Nanni Moretti, le
autoportrait de dé
JLG, évidemment
menteur » d'Agné
« Souvenirs d'un v
thuanie » de Jose
tous les autres. Il
raison sérieuse de
ces vies-là. *Jusqu'*
11 avril, au Cin
néastes, 7, avenue
Paris (17e), 01-53-

FESTIVAL

Alternatives à M
Deuxième édition
tives du cinéma à M
l'occasion de laqu
présentés notamm
du requin », d'Ag
« Zonzon », de Lau
nik, « Etat des lieu
François Richet
Dell'Isola, « Je suis
vous aime », de Ro
et « Vénus Institut
Marshall. Débats,
séances jeune publi
tions sont égalem
Jusqu'au 22 avril,
le Comoedia à Mar
53-64-21-32) et Le
Culturel à Tonneins
46-87).

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

TV tracker
Do you?

Jean-Marie Dreujou

By ANDREW O. THOMPSON, 11/8/00

"The Girl on the Bridge" might not have been a box office smash in its homeland, but France's notoriously hard-line critics did lavish this timeless love story with ample praise. Its sumptuous black-and-white photography earned Jean-Marie Dreujou a Cesar Awards cinematography nomination as well as rave reviews on this side of the pond.

According to Dreujou, "Bridge" director Patrice Leconte found inspiration for his moody monochrome images from Gallic directors of the '30s and '40s like Jean Gremillion, Jean Renoir and Julien Duvivier. As such, he aimed for an aura that would amplify the sexual angst between wanting knife-thrower Gabor (Daniel Auteuil) and his tantalizing target Adele (Vanessa Paradis).

"Shooting in black-and-white is a fantastic experience for a cinematographer because that look doesn't exist in the real world," raves the 41-year-old Dreujou.

"Patrice and I wanted to magnify the characters' emotions. To make that emotional statement, I used lots of full backlight when lighting the actors ar only exposed for the eyes," he says. "Getting to the emotions when doing a tight close-up is not the same in black-and-white as it is with color. The framing is different. In black-and-white, you cannot get as close because the atmosphere lies within the frame itself."

From the age of 14, Dreujou knew that his destiny was in film photography. He spent his younger years working as a projectionist's assistant at a small cinema in his hometown of Tours, and recall being particularly taken with Bertolucci's "Last Tango in Paris" and Ettore Scola's "A Special Day

Completing a two-year program at the Paris-based ESEC film school in 1979, Dreujou began his career assisting such cinematographers as Ricardo Aronovich, Robert Fraisse and Eduardo Serra. I started working as focus puller for Leconte on the caper film "Tango" (1993). Since the director prefers to compose his own shots, the two collaborated quite closely, and continued to do so in the years leading up to "The Girl on the Bridge."

He and Leconte recently wrapped up post-production on their latest collaboration, "Felix and Lola Set solely within an amusement park, it's yet another love story with a magical ambiance -- albeit done in hyper-real hues created in a collage of contrasting warm and cold color temperatures.

"It's in color, but the color is bizarre. I say 'bizarre' because it's not the way one typically sees colc used in a movie," says Dreujou. "An amusement park already has so many bright colors everywhe because of all the different types of lights. But Patrice didn't like that reality, so we had to find our own atmosphere.

TOP

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

Unifrance USA

The French Film Office

Promoting *French Cinema* Worldwide

Catherine Verret
Deputy Director, Unifrance Film
Executive Director, Unifrance USA

DATE: 28 JUILLET, 2000
PAGES: 11

ATTENTION: CHRISTIAN FECHNER / LES PRODUCTIONS CHRISTIAN FECHNER
FAX: (33 1) 46 99 03 43

FROM: CATHERINE VERRET
FAX: (212) 755-0629

RE: SORTIE DE "LA FILLE SUR LE PONT", ARTICLES PARUS DANS:

- NEW YORK TIMES, 28 JUILLET 2000
- USA TODAY, 28 JUILLET 2000
- DAILY NEWS, 28 JUILLET 2000
- NEW YORK POST, 28 JUILLET 2000
- NEWSDAY, 28 JUILLET 2000
- LOS ANGELES TIMES, 23 JUILLET 2000

424 Madison Avenue, 8th Floor
New York, NY 10017
Tel: (212) 832-8860
Fax: (212) 755-0629

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

Daily News, July 28, 2000

1/2

Talk about your dangerous liaisons!

Love balances on a knife's edge in quirky French drama 'Girl on the Bridge'

By JACK MATHEWS
DAILY NEWS MOVIE CRITIC

★★★

THE GIRL ON THE BRIDGE. With Daniel Auteuil, Vanessa Paradis. Directed by Patrice Leconte. Running time: 90 mins. At Angelika Film Center. In French, with English subtitles. Rated R.

Knives often have been used as metaphorical phalluses in movies, but rarely with the benign obviousness of French director Patrice Leconte's romantic curio "The Girl on the Bridge."

The film stars the perpetually pensive Daniel Auteuil as Gabor, a 50-ish circus knife-thrower who recruits his attractive assistants from among the potential suicide victims he finds surveying watery graves from Paris bridges. It's somewhere over the Seine, in the opening sequences, that he spots 22-year-old beauty Adele (Vanessa Paradis) taking the plunge, and follows her in, with a job offer.

Though he's interrupted her plans, Adele figures she has nothing to lose but her worthless life, so why not be strapped to a wall and have knives thrown at her? There's meet-cute, and there's this.

Once we get to know the pitcher and receiver of this circus act, once we know that the sexually repressed Gabor takes love too seriously and the promiscuous Adele doesn't take it seriously enough, we know that for both, the meaning of life — at least, of true love — can be no more than an hour or so of screen time away.

It's a matter of getting there, which, thanks to Leconte's delicate, wry direction, and the natural chemistry of the stars, is no small pleasure.

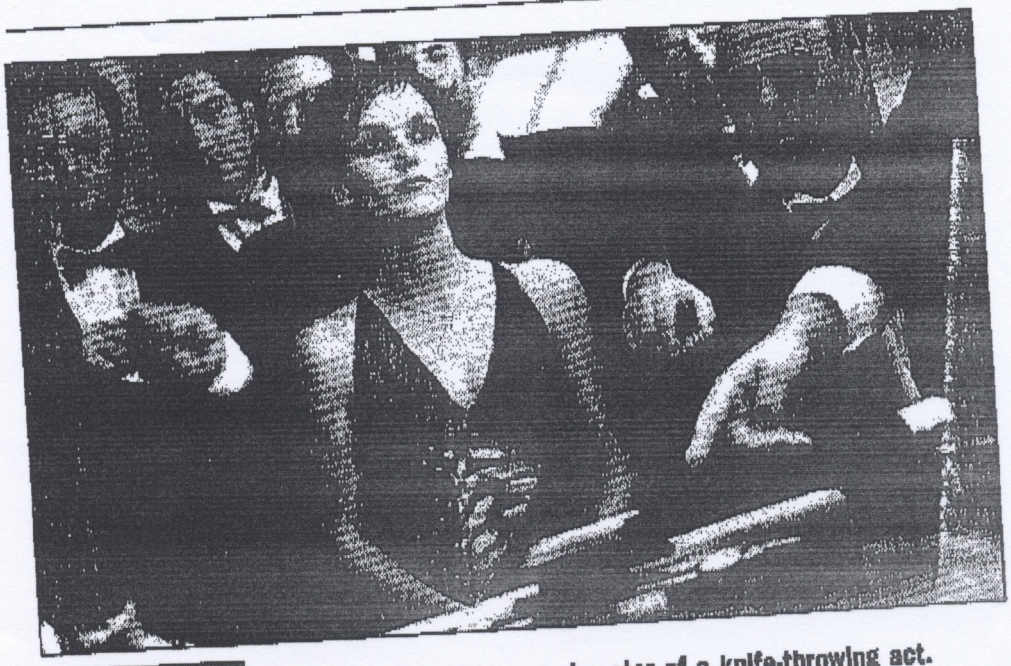
Part backstage drama, part contemporary fairy tale, "The Girl on the Bridge" is a lot more fun to watch than it may seem. Leconte is unabashed in his use of the knife-throwing act as sublimation of sexual desire — specifically of the attraction Gabor and Adele feel for each other, but don't act upon — and it becomes very funny.

As their emotional connection grows, their act excels. Soon, audiences are being thrilled by increasingly dangerous stunts, the most hair-raising of which has a blindfolded Gabor flinging knives at Adele while she's strapped to a pinwheel. You don't need a refresher course in Freud to get the sexual significance of all this.

Leconte shot the film in black-and-white, a counterintuitive gesture that mutes the colorful circus backdrop and keeps viewers' attention riveted on Gabor and Adele. At the same time, his hand-held cameras give their surface showbiz relationship a sense of immediacy that, like love itself, has more than a hint of danger.

DAILY NEWS Friday, July 28, 2000

Daily News, July 28, 2000



BLADE SIMPLE Vanessa Paradis is the passive star of a knife-throwing act.

New York Post, July 28, 2000

1/2

Movies

Stars' chemistry stirs 'Bridge' into summer sizzler

THIS is one hot summer movie! French director Patrice Leconte ("Ridicule") turns up the erotic heat in the most gorgeously photographed black-and-white film since Wim Wenders' sublime "Wings of Desire."

This romantic fable is ultimately too self-conscious to be anywhere near as intoxicating as the Wenders movie, but it has enough moments to be one of the season's most entertaining foreign films.

Daniel Auteuil (who won France's top acting award, the Cesar, for the role) is terrific as Gabor, a middle-aged, world-weary knife thrower who recruits his latest partner from a bridge near the Eiffel Tower.

That's Adele (the gorgeous Vanessa Paradis, the French singer-actress who is married to Johnny Depp), a 21-year-old who is contemplating suicide because of a series of disastrous romantic misadventures.

Gabor convinces Adele that her streak of bad luck has come to an end — and that she has psychic powers that complement his, making her ideal for this risky line of work.

After a stunning debut in Monte Carlo (where Gabor pins Adele beneath a sheet with his knives), their engagements take them to Italy and aboard a cruise ship in the Mediterranean.

Though Gabor promises their relationship will be strictly professional, he quickly succumbs to Adele's gamine charms, and the knife-throwing sessions become progressively more erotically charged.

A scene of them practicing together in a barn is perhaps the year's sexiest sequence — way steamier than Adele's couplings with a succession of romantic partners, including a contortionist.

When Serge Frydman's script, which is stronger on dialogue than on plot, has Adele temporarily leaving Gabor for a Greek newlywed, the film falters for a spell — though there's a priceless dark gag involving the old Brenda Lee song "I'm Sorry."

"Girl on the Bridge" is well worth seeing for the chemistry between the leads — and the sumptuous photography by Jean-Marie Dreujou.

Movie Review

Lou Lumenick

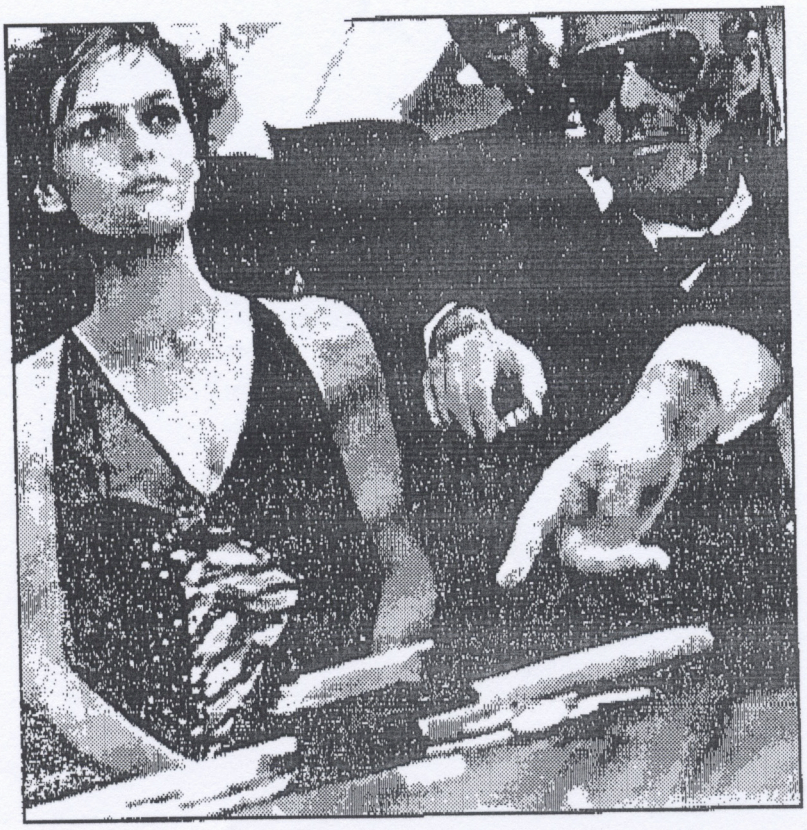
GIRL ON THE BRIDGE

★★★

Sexy French romantic fable about a knife thrower and his young assistant. Great chemistry between Daniel Auteuil and Vanessa Paradis, and stunning black-and-white photography.

Running time: 92 minutes. Rated R. In French with English subtitles. At the Angelika; Loews First and 62nd.

New York Post, July 28, 2000



Adele (Vanessa Paradis) winds up in Monte Carlo with a knife thrower in Patrice Leconte's sexy summer flick, "Girl on the Bridge."

Newsday, July 28, 2000

Blade for Each Other

A knife act gets together in the romantic Seine

REVIEW

★ ★ ★ ½ **GIRL ON THE BRIDGE.** (U) Vanessa Paradis and Daniel Auteuil make crazy romantic music together as a knife-thrower and his hard-luck partner. Patrice Laconte's witty black-and-white fable has a mind all its own, merci beaucoup. *1:32 (sexuality, mild violence).* In French, with English subtitles. At Angelika Film Center and Eastside Playhouse, Manhattan.

By Jan Stuart
STAFF WRITER

ADELE IS one of life's all-time losers, a 21-year-old runaway who is used and trashed by men as fast as a six-pack of beer. "I'm like a vacuum cleaner, picking up all the dirt I left behind," she confesses, demonstrating a prodigious gift for simile, if not self-esteem.

Gabor is a self-styled "manic-eccentric," a poker-faced drifter with an uncanny talent for throwing knives. Because of the dangerous nature of his circus act, he must ferret out his human targets from the down and out. "Burned-out people are my stock in trade," he concedes without a hint of shame.

They are a match made, if not in heaven, then on a Paris bridge. It is there that Gabor (Daniel Auteuil) saves a suicidal Adele (French pop star Vanessa Paradis) from ending her life in the Seine. But when an emergency medic who fishes the pair from the river asks Gabor if he jumped in to rescue Adele, he answers cryptically, "It was so dark, it was hard to say who rescued whom."

Thus begins Patrice Laconte's magical, mystical "Girl on the Bridge," an ultimate love story about two people who are so symbiotically connected that it is never entirely clear who is saving whom from his or her darker nature. Attempting to explain their acute interdependency, Gabor holds up a $50 bill severed at the center, showing that one half is worthless without the other.

And indeed, once Adele agrees to be Gabor's partner, luck trails them noisily, like tin cans strung to a "just married" car. The act becomes an instant, international hit. They win like gangbusters at the raffles and roulette tables. And while they never consummate their relationship sexually, in a formal sense (Gabor frees Adele to satisfy her promiscuous tendencies), their knife-throwing sessions take on an increasingly erotic frisson that reflects their deepening need.

If "Girl on the Bridge" is a fable about the unexplainable energy shared by two people destined for each other, it is, on another level, about that elusive movie thing known as star chemistry. Alone, Auteuil projects a commanding sobriety and sex appeal. On her own, Paradis displays a quirky sensuality that can stop the heart. But together, Auteuil and Paradis are the stuff that celluloid dreams are made of, sending out a crackling charge of made-for-each-other ions that harks back to Signoret and Montand and beyond to Gable and Colbert . . .

Handsomely photographed with a wide-screen black-and-white canvas that takes in Athens, Istanbul, circus glare and carnival lights, "Girl on the Bridge" has already been compared to the films of Fellini. But it lacks the deeper theological undertones of "La Strada;" its metaphysical concerns are much more what-you-see-is-what-you-get. And what you see is wise, witty and unique, a romantic universe unto itself. ■

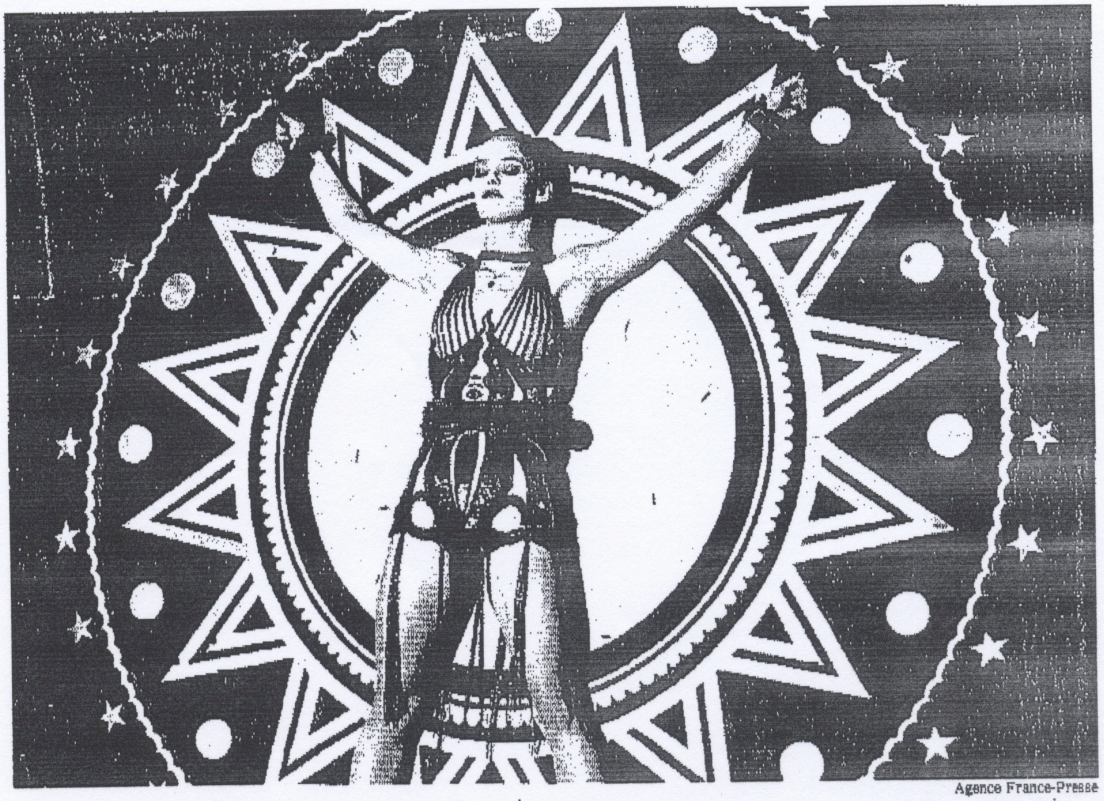
NEWSDAY, FRIDAY, JULY 28, 2000

Los Angeles Times, July 23, 2000

"New York Times" July 28, 2000

FILM REVIEW

A Way With Cutlery She Can't Resist



Agence France-Presse

Vanessa Paradis as aimless gamine turned knife thrower's assistant in Patrice Leconte's "Girl on the Bridge."

"New York Times" July 28, 2000

By A. O. SCOTT

A homage to Fellini, but hold the fatalism.

Over the last two decades or so, sex in movies — even French movies — has become demystified, conventional and, well, unsexy. Even the most artfully directed writhing, the most ardently counterfeited sighs and moans can seem a bit pro forma. And so ambitious filmmakers — especially French ones — are faced with the challenge of how to bring genuine erotic heat to the screen.

In "Girl on the Bridge," a soap bubble of romantic attitude and secondhand glamour, Patrice Leconte succeeds by discovering something sexier than sex, at once a perfect metaphor and a convincing substitute for it. That something is knife throwing, an obscure music-hall attraction that Mr. Leconte dusts off and places at the center of this giddy sendup of (and tribute to) European cinema in its heady postwar golden age.

Shot in sumptuous black and white, replete with dizzy, swooping camera effects and gorgeous shots of Paris, Monaco, Athens and Istanbul, "Girl on the Bridge" is like a pocket anthology of your favorite foreign movies (or mine, anyway), a meticulous cut-and-paste collage of a half-dozen half-remembered, dreamed-up movies by Godard, Truffaut and, above all, Fellini. The story is "La Strada" without the poverty and fatalism: it follows the sadomasochistic, symbiotic relationship between a knocked-around carnival performer and his assistant. The homage to Fellini is far from subtle: there is the parade of clowns, dwarves and contortionists, big luxury cruise ships and garish casinos, pore-tight close-ups and careening crane shots.

But back to the knife throwing. Adele (Vanessa Paradis) is a young woman who has drifted through a life of aimless, passive promiscuity ("I believe every promise I hear") that has led her to the brink of suicide. Standing on a chilly Paris bridge, she meets Gabor (Daniel Auteuil), a profane, philosophical knife thrower out recruiting new talent. After saving her life, he persuades her to risk it, and they set out to conquer the cabarets and casinos of Europe with their act. He seems a bit uncertain of his own skill, but that, he assures her, is a secondary consideration. The secret to knife throwing is to find a fortunate target.

Along the way, Gabor briefs Adele on the finer points of his worldview, a kind of gambler's mysticism based on the cosmology of luck. He also instructs her in the cultivation of her gifts. "The audience must fall in love with you," he instructs. It isn't difficult. The coltish, gap-toothed Ms. Paradis, heretofore best known in France as a pop singer, has the effortless gamine appeal of Jean Seberg in "Breathless" or Audrey Hepburn in "Funny Face." Gabor, needless to say, falls hard, but the only consummation he needs is to stand and hurl the tools of his trade, with their long, symmetrical, rounded blades, at her trembling form.

The first time they do this for an audience, she's hidden behind a sheet, and it's one of the most sexually charged sequences ever filmed, full of danger and audacity. But as the film pursues the metaphoric link between cutlery and concupiscence, with its overtones of risk and domination, it loses some of its insouciant accuracy. By the time Gabor and Adele perform in private, in an empty warehouse, for the sole purpose of satisfying their own desires, the scene has a cheap, heavy-breathing staginess. They might as well be doing it the old-fashioned way, between the sheets, without any sharp objects on hand.

"Girl on the Bridge" is most entertaining when it takes itself least seriously, when it forsakes melancholy romanticism for the gaudy, extravagant kind. The chemistry between Mr. Auteuil, with his craggy, unshaven sensuality, and Ms. Paradis, with her sexual incandescence, is so perfect that it undermines the movie's attempt to generate conflict and distance between them.

Adele is supposedly still drawn to her old, man-crazy life, but her intoxication with Gabor and his blades is so evident that we don't understand why she would want anything else. The targets of her lust seem so pretty and callow that they can't be serious rivals, and the film's last third, during which the couple's luck turns bad, is so predictable and lacking in dramatic force that not even the glories of the Acropolis at dusk or the shimmering lights of the Bosphorus can save the movie. The final scene is such a heavy dose of Hollywood schmaltz that you half expect Mr. Auteuil and Ms. Paradis to be replaced by Tom Hanks and Meg Ryan.

Watching this film, with its brightly underscored themes of luck and risk, is like watching a high-stakes gambler amass a big pile of chips and then fritter it away on a series of small, pointless bets. Mr. Leconte's visual instincts are so impressive that they outstrip his story, leaving us flushed and dazzled, but also, as after a long night of champagne and baccarat (to say nothing of other irresponsible pleasures), hungry, tired, and homesick.

"Girl on the Bridge" is rated R (Under 17 requires accompanying parent or adult guardian). It includes sexual situations and obvious sexual metaphors.

GIRL ON THE BRIDGE

Directed by Patrice Leconte; written (in French, with English subtitles) by Serge Frydman; director of photography, Jean-Marie Dreujou; edited by Joëlle Hache; produced by Christian Fechner; released by Paramount Classics. Running time: 92 minutes. This film is rated R.

WITH: Daniel Auteuil (Gabor), Vanessa Paradis (Adele), Bertie Cortez (Kusak), Giorgios Gatzios (Barker), Demetre Georgalas (Takis), Luc Palun (Stage Manager), Isabelle Petit-Jacques (Bride), Frédéric Pfiliger (Contortionist) and Natascha Soligniac (Nurse).

New York Times
July 28, 2000

FROM THE AWARD-WINNING DIRECTOR OF
RIDICULE, MONSIEUR HIRE
AND THE HAIRDRESSER'S HUSBAND

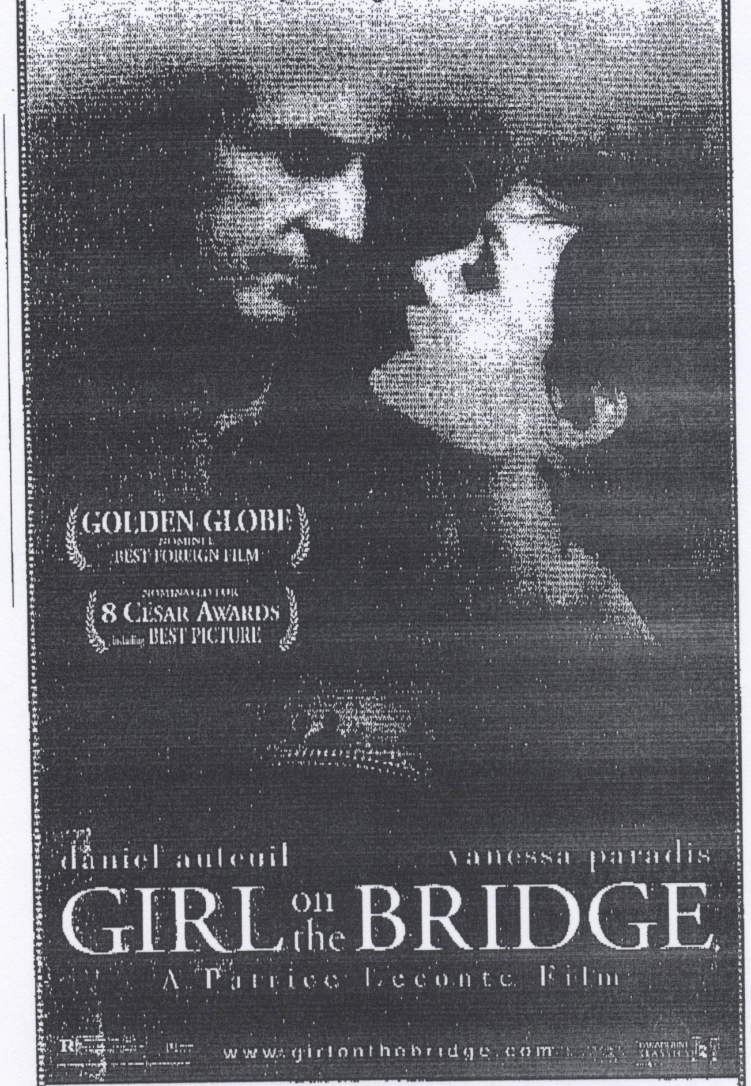
The Wall Street Journal Raves:

"FEARLESSLY ORIGINAL, WILDLY FUNNY AND SUBVERSIVELY EROTIC!

A sensation! It sustains a pace usually reserved for action thrillers, yet appeals to the mind with a cinematic wit that is sharpened by stunning photography and brilliant editing. Perilously close to perfection.

A FLAT-OUT TRIUMPH!"

Joe Morgenstern


GOLDEN GLOBE
NOMINEE
BEST FOREIGN FILM
NOMINATED FOR
8 CESAR AWARDS
including BEST PICTURE

daniel auteuil vanessa paradis

GIRL on the BRIDGE

A Patrice Leconte Film

www.girlonthebridge.com

EXCLUSIVE ENGAGEMENTS
START TODAY!

CITY CINEMAS
• ANGELIKA FILM CENTER
CORNER OF HOUSTON
& MERCER ST.
FILM #531
11:15, 1:15, 3:15, 5:15, 7:30, 9:45, 11:45

CINEPLEX ODEON
• FIRST & 62ND CINEMAS
62ND ST. BET.
1ST & YORK AVE.
905-CINE # 957
12:20, 2:40, 5:00, 7:30, 10:00

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com

Fax reçu de : 2127556629

USA Today, July 28, 2000

Paramount Classics

The eyes have it: Vanessa Paradis, center, plays the romantically disillusioned Adele in *Girl on the Bridge*.

Sharp humor saves 'Girl'

Pointed partnership bridges gap from suicide to sex

Review
By Mike Clark

Though the female lead in *Girl on the Bridge* is pop singer/Chanel model Vanessa Paradis, the movie's real stars are her eyes. The screen adores them, though they're such penetrating laser beams that you fear they might fry the print in the projector. And because it's in black and white, the movie can showcase them without the distractions that come with color.

Paradis is a most striking subject, but the movie is a winner as well, starting with a story full of black-comic possibilities exploited fully by the great French director Patrice Leconte (*Ridicule*). Gabor, played by the ever-capable Daniel Auteuil in a Cesar-winning role, is a longtime professional who's off his game. Unfortunately, he's a knife-thrower, which rather mandates that one's game be "on."

Adele (Paradis) is the romantically disillusioned child-woman he meets on a Paris bridge from which she's threatening to jump. Reasoning that a suicide-in-the-making might be well cast as his professional target, Gabor hires her. He gets her to chop off her hair, and the flattering new cut gives her a far more striking presence. Suddenly more confident, he manages to secure walk-on employment not in a circus tent, but in theaters with audiences dressed to the nines.

The sexually charged knife-throwing scenes stir both participants into a kind of erotic frenzy, though Gabor — who says Adele tries on men "like new clothes" — is just about the only guy with whom she doesn't have literal relations. The two are probably made for each other, but while on the road they must keep their minds on the matter because his flying blades come close enough to her wrists to make boxes of Band-Aids a travel necessity.

After a too-protracted opening, the movie is sexy enough and funny enough to make 92 minutes fly by — particularly in terms of Adele's amusing choices in men, including a contortionist and a newlywed. It's visually enticing, too. When Gabor puts his partner on a so-called Wheel of Death — one of those circular targets that turn around and around — we see Adele's 360-degree point of view.

Leconte even makes deft and appropriately symbolic use of music (from Brenda Lee's *I'm Sorry* to Benny Goodman's *Goodbye*), but to a great extent his movie was set in motion from the moment he cast it. Take nothing way from Auteuil, but *Girl* has the woman, and let us all be thankful she doesn't jump.

Girl on the Bridge
★★★½ (out of four)

Stars: Daniel Auteuil, Vanessa Paradis, Catherine Lescault, Demetre Georgalas
Director: Patrice Leconte
Distributor: Paramount Classics
Rating: R for some sexuality
Opens today in selected cities

contact@jean-marie-dreujou.com - http://jean-marie-dreujou.com